



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 09-2017

500 ans de la Réforme

Un martyr historique
et témoin de la foi pour
notre temps

Actualité

Que se passera-t-il le
23 septembre 2017?

Serie

Paul ne se confie
pas en la chair

Pourquoi Paul est-il plus
glorieux
que Moïse

LITTÉRATURE – AIDES BIBLIQUES POUR LA VIE



Reinhold Federolf
Quelle est la grandeur de Dieu?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Etude et encouragement à vivre en chrétien.

- Brochure, 26 pages
N° de commande 190021
CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



Norbert Lieth
Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perte. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

- Relié, 151 pages,
No de commande 190013
CHF 11.50, EUR 8.00

Aides bibliques pour la vie

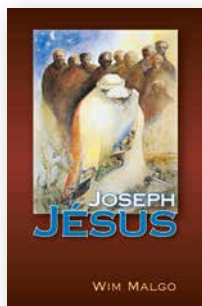


Thomas Lieth
Ce qui compte vraiment

Qu'est-ce qui compte vraiment dans notre existence? Quelles sont les valeurs véritables dont nous devrions faire une priorité dans notre vie et pour lesquelles il vaut réellement la peine de s'engager? Lisez cet opuscule! Vous y trouverez des réponses valables à vos questions existentielles. Thomas Lieth explique, à la lumière d'événements bibliques, quelle motivation essentielle devrait présider aux choix décisifs de notre vie.

- Brochure, 44 pages
No de commande 190005
CHF 3.00, EUR 2.00

Aides bibliques pour la vie

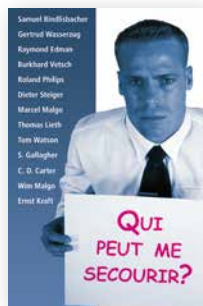


Wim Malgo
Joseph-Jésus

Jésus Lui-même a déclaré que les écrits de l'Ancien Testament rendaient témoignage de Lui (Jean 5,39). Il se référait tout d'abord aux prophéties concrètes concernant Sa naissance, Sa vie, Sa mort, Sa résurrection et Son retour en puissance et en gloire. Wim Malgo excelle dans l'art de mettre en lumière les nombreux aspects prophétiques de la vie de Joseph.

- Livre relié, 235 pages
N° de commande 190004
CHF 10.00, EUR 7.00

Aides bibliques pour la vie



Plusieurs auteurs
Qui peut me secourir?

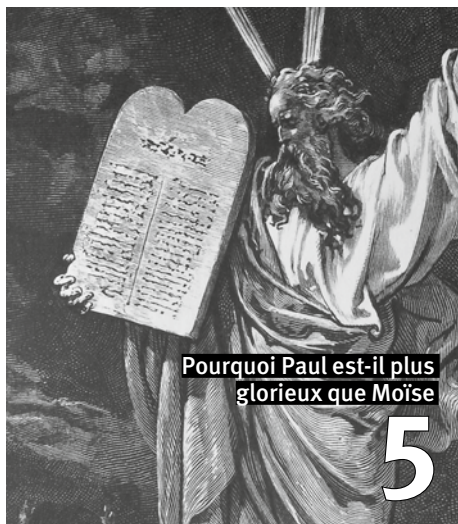
Des problèmes et des peines – qui n'en connaît pas? Etes-vous tourmenté par une faute commise ou souffrez-vous de la solitude? La question se pose: Qui peut encore vous aider? Ce devrait être quelqu'un qui vous connaît à fond et qui, en plus, vous veut du bien. Aspirez-vous à rencontrer ce «Quelqu'un»? Vous trouverez la réponse dans ce livre!

- Livre de poche, 140 pages
N° de commande 190002
CHF 7.00, EUR 5.00

Aides bibliques pour la vie

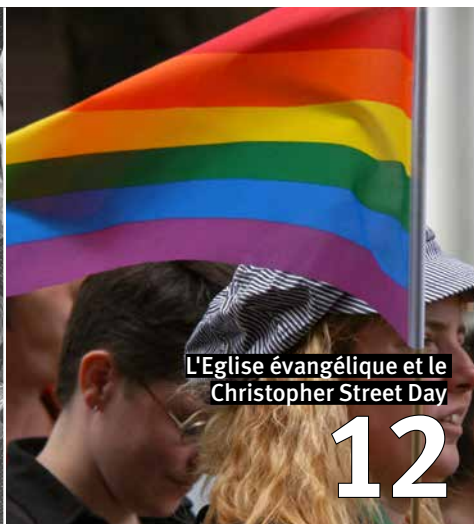
Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



Pourquoi Paul est-il plus glorieux que Moïse

5



L'Eglise évangélique et le Christopher Street Day

12



Que se passera-t-il le 23 septembre 2017?

18

TITRE

- 5 Pourquoi Paul est-il plus glorieux que Moïse

FLASH

- 12 Bizarre
- 12 Le Bundestag accepte le mariage de personnes de même sexe
- 12 L'Eglise évangélique et le Christopher Street Day
- 13 Bizarrerie pour un nom de rue à Berlin

- 13 Des livres scolaires hostiles à Israël
- 13 De l'importance de raconter des histoires
- 14 Un martyr historique et témoin de la foi pour notre époque

PÉRISCOPE

- 18 Que se passera-t-il le 23 septembre 2017?
- 21 Paul ne se confie pas en la chair

- 3 Impressum

- 4 Salutation

- 20 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12

Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

«La divination n'est pas une vertu chrétienne»

Chers amis, permettez moi une remarque: quand il s'agit de divination, beaucoup de chrétiens ne semblent plus croire la Bible.

Moïse ordonna au peuple d'Israël: «Vous ne pratiquerez pas la divination; vous ne rechercherez pas les augures» (Lé. 19, 26). Et Michée a prophétisé en son temps contre la classe dirigeante de Juda: «Ceux qui ont des révélations seront couverts de honte, et les devins perdront la face.» (Mi. 3,6). Même si maintenant un chrétien est d'avis que sous la Nouvelle Alliance il est loisible d'ignorer l'exigence morale de Moïse et des prophètes, il devrait au moins reconnaître que le Dieu immuable n'aime pas la divination (cf. Ja. 1,17).

La divination n'est pas une vertu chrétienne (cf. Ac. 16,16–18). Et pourtant, il arrive fréquemment que des croyants pratiquent différentes formes de divination. Certes, ils ne lisent pas les horoscopes, mais se tournent vers un autre genre de littérature «fantastique»: ils acceptent pour argent comptant les prophéties d'experts autoproclamés en fin des temps, qui annoncent pour des dates ou périodes précises des événements plus ou moins précis, comme des guerres, «quelque chose de spécial par rapport à Israël», des famines, des persécutions voire le retour de Jésus.

Nous connaissons la force séductrice inhérente à des prédictions spectaculaires et nous savons aussi que de bons chrétiens, et même de grands «hommes de Dieu / femmes de Dieu» peuvent se faire prendre, s'ils ne sont pas vigilants. Nous n'en avons pas été épargnés ni ne le sommes. Mais la Parole de Dieu demeure vraie: «Quant au jour et à l'heure où cela se produira, personne ne les connaît», a dit

notre Seigneur Jésus quand il était homme sur terre, «ni les anges du ciel, ni même le Fils; personne, sauf le Père, et lui seul.» (Mt. 24,36). Paul estimait même inutile d'écrire à propos de «l'époque et des moments de ces événements», puisque nous autres croyants savons «fort bien», «que le jour du Seigneur viendra de façon aussi inattendue qu'un voleur en pleine nuit» (1 Th. 5,1–2). Autrement dit: Nous savons au fond que notre Seigneur viendra de façon soudaine et inattendue et qu'Il jugera le monde. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de spéculer sur les époques et les moments de l'événement. Cela ne vaut pas la peine! Nous devrions être à tout moment veillant et sobres (1 Th. 5,3–11). Si les apôtres ignoraient ce jour, tout en attendant le retour de Jésus de leur vivant, combien plus ignorons – nous ces choses.

Après Sa résurrection, Jésus avait enseigné ses disciples 40 jours durant sur le royaume de Dieu. Et néanmoins, Ses disciples ne savaient toujours pas à quel moment Il «établirait le royaume pour Israël» (Ac. 1,6). Suite à leur interrogation, le Seigneur leur dit: «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité» (Ac. 1,7). Christ parle ici de temps ou époques et non seulement d'un moment unique.

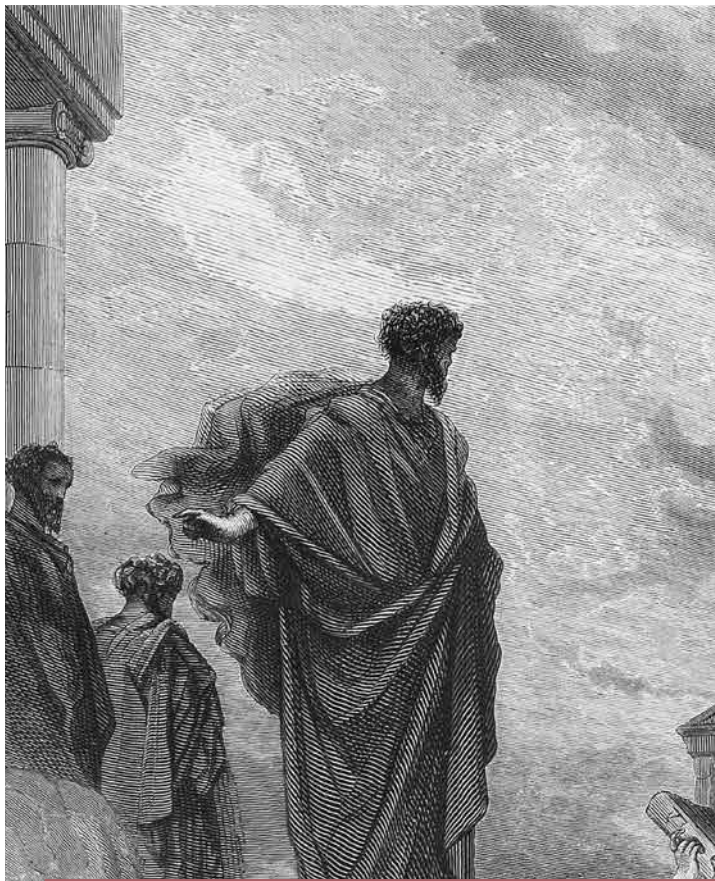
Les devins «chrétiens» vous rétorquent parfois qu'ils ne parlent ni de jour ni d'heure, mais de temps ou époques. Mais cela n'est pas non plus de notre ressort. En Actes 3,20 nous voyons par exemple que le retour de Jésus dépend de la repentance du peuple d'Israël. Dans Son discours sur le Mont des Oliviers Christ dit que l'évangile devra d'abord être prêché à tous les peuples, avant qu'Il revienne (Mt. 24,14; Mc. 13,10). Et en 2 Pierre 3,11–12 Pierre écrit même que nous autres croyants pou-

vons hâter «l'arrivée du jour de Dieu» par notre conduite sainte dans la crainte de Dieu! Dieu dans son omniscience connaît exactement le jour et l'heure, mais il ne nous est pas possible de le calculer en raison du grand nombre de variables (comme celle que nous avons mentionnées). La prophétie nous a été donnée pour que nous vivions «dans ce monde de façon réfléchie, juste et pieuse» et pas pour mettre au monde des idées folles (cf. Tit 2,13).

Comme le dit Paul en substance, nous ne devons pas «nous laisser ébranler dans notre bon sens» ni ne nous laisser effrayer «soit par une révélation, un message ou une lettre» (soit par un livre ou une vidéo sur youtube), «car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant et qu'on ait vu paraître l'homme impie» (2 Th. 2,2–3). En d'autres termes: Ce n'est que lorsque l'homme dit antéchrist sera manifesté, qu'arrivera le «Jour du Seigneur» (et tout ce qui s'y rattache). Et celui qui croit que l'Eglise sera enlevée avant la manifestation publique de l'antéchrist (dans l'hypothèse que c'est l'Eglise qui le retarde; cf. 2 Th. 2,6.7), aura encore bien moins de motifs de se laisser séduire par la divination spéculative.

Peu importe où nous plaçons l'enlèvement et comment nous essayons d'expliquer les «temps et les moments» du jour du Seigneur: il est clair et net que nous ne sommes pas appelés à la divination, mais à mener – dans la perspective de la venue proche et soudaine de notre Seigneur – une vie «sainte» pour Lui (2 Pi. 3,11). Telle doit être notre préoccupation. – Maranatha; Amen; viens, Seigneur Jésus!

René Malgo



Pourquoi Paul
est-il plus

glorieux

que Moïse



Le visage de Moïse rayonnait. Il conduisait un peuple entier. Il est l'un des plus grands prophètes d'Israël. Pourquoi le ministère de l'apôtre Paul, qui a renoncé à toutes ses prérogatives juives, qui n'a jamais conduit un peuple et qui a fini par mourir en martyr, est-il néanmoins plus glorieux? Explication.

Paul, l'humble serviteur et apôtre fut placé par l'église charnelle de Corinthe dans l'obligation de justifier de sa personne et du ministère qu'il a reçu. Après son arrivée à Corinthe, après y avoir prêché l'évangile et fondé une église, Paul y dispensa son enseignement dix-huit mois durant avant de poursuivre son voyage missionnaire (Ac. 18,1-11).

Paul avait été informé des graves problèmes survenus au sein de l'église par les gens de la maison de Chloé (1 Co. 1,11), tout comme il l'avait été par la lettre envoyée personnellement par les Corinthiens (7,1). Cette lettre est à l'origine de la première lettre de Paul aux Corinthiens. C'est une lettre qui reprend et qui corrige. Dans les neuf premiers versets, Paul essaie de tirer au clair à qui appartient cette église, à savoir à Jésus. Il écrit dix fois «en Christ» ou «en lui». Or, c'est pratiquement la seule bonne chose dite à l'actif de l'église de Corinthe jusqu'à la fin de la lettre. Tout ce qu'ils faisaient – excepté le fait d'avoir accepté Jésus –, était mal. Paul parle de groupuscules qui se disputent, d'une relation incestueuse dont l'existence était connue des Corinthiens sans qu'ils tentent d'y remédier, puis encore des procès que les croyants se faisaient les uns aux autres. Paul doit se prononcer au sujet du divorce et du remariage de chrétiens. Certains abusaient de leur liberté de chrétien pour faire ce qui leur plaisait. Paul doit les corriger et leur enseigner le principe biblique, selon lequel de grands privilèges spirituels vont de pair avec une grande responsabilité chrétienne. Certains membres de l'église de Corinthe arrivaient même à la table du Seigneur en état d'ivresse.

Le «service d'adoration», qu'ils partageaient, ressemblait davantage à un grand bazar et était en outre sous l'influence des démons. Paul utilise trois chapitres pour instruire ses lecteurs au sujet des dons spirituels: «C'est pourquoi je vous le déclare, si un homme dit: «Maudit soit Jésus», ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui le pousse à parler ainsi. Mais personne ne peut affirmer: «Jésus est Seigneur», s'il n'y est pas conduit par l'Esprit Saint» (1 Co. 12,3).

Nous avons là deux problèmes. D'une part, dans cette église furent prononcées des «prophéties» blasphématoires prétendument inspirées par le Saint-Esprit. D'autre part, personne n'avait suffisamment de discernement spirituel, si bien que des fausses doctrines se répandaient. Le comble de tout cela : dans cette église de Corinthe, certaines personnes dispensaient un enseignement semblable à celui des Saducéens – à savoir qu'il n'y a pas de résurrection (1 Co. 15). Et Paul leur rappelle entre autres ceci: «S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors Christ lui non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication n'a plus de contenu, et votre foi est sans objet.» (1Co. 15,13-14). Pourquoi se disaient-ils chrétiens, si Christ n'était pas ressuscité? Pourquoi se réunissaient-ils comme église chrétienne? Pourquoi aussi, après tout, ne pas pécher, s'il n'y a ni résurrection ni jugement?

En plus de tolérer ces fausses doctrines, ces Corinthiens étaient très fiers d'eux-mêmes, c'est ce qui ressort de la lettre de bout en bout. Pécher et se repentir, c'est une chose – mais être passablement arrogant et aussi ignorant dénote un niveau spirituel assez bas. Les gens qui disent que la lettre aux Corinthiens est leur livre préféré de la Bible, éprouvent apparemment soit de la joie à la vue de ce gigantesque conflit humain et démoniaque, soit ils n'ont pas fait suffisamment attention en lisant ce livre. D'accord, ces propos sont exagérés: la première lettre aux Corinthiens est merveilleusement riche et utile, puisque plusieurs des problèmes rencontrés par Paul à Corinthe donnent encore aujourd'hui du fil à retordre aux églises. Cette lettre est donc une aide qui nous est donnée par Dieu pour aborder aujourd'hui dans l'église les mêmes problèmes auxquels Paul s'est trouvé confronté à plusieurs reprises.

Mais son approche directe n'a pas tellement plu aux destinataires de la lettre. Ils étaient profondément blessés – un peu comme ce qui se passe dans les églises d'aujourd'hui où certains se heurtent aux enseignements de ce

livre inspiré. Nous apprenons au travers d'autres textes que Paul a entrepris un voyage éclair à Corinthe, pour y résoudre quelques problèmes délicats (cf. «pour la troisième fois» in 2 Co. 12,14). Le second voyage fut une catastrophe. Paul devait subir une défaite spirituelle – non dans sa propre vie mais à cause de l'obstination des Corinthiens. Ce fut le point bas de son ministère.

Jésus le savait d'avance et y avait préparé Paul dans une certaine mesure. Sur le point de commencer son ministère à Corinthe, Paul vécut un moment extraordinaire: «Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit: Ne crains point; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal: parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville!» (Ac. 18,9-10).

Jésus est rarement apparu dans une vision à un apôtre. Et cette apparition était d'autant plus étonnante que Paul avait déjà fréquemment subi des coups et même une fois la lapidation, et il avait dû souvent s'enfuir d'une ville. Depuis le jour de sa conversion, il savait qu'il aurait à souffrir (Ac. 9,16). Paul raconte dans sa deuxième lettre aux Corinthiens que quatorze ans auparavant il avait été ravi au ciel (2 Co. 12,1-2). Et pourtant Jésus lui dit cette fois: «Ne crains pas» ou littéralement: «Arrête d'avoir peur» (Ac. 18,9). De quoi Paul pouvait-il encore avoir peur après tout ce qu'il avait déjà subi? Ou autrement dit: Pourquoi Paul éprouvait-il de la crainte à Corinthe?

Tout bien considéré, la raison la plus probable réside dans le fait que Jésus savait déjà quelles grandes souffrances spirituelles attendaient Paul. Elles seraient plus fortes que tout ce que Paul avait connu jusqu'à là. Ce n'est pas par hasard que dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, il s'étend plus que dans tous ses autres écrits au sujet du diable et du combat spirituel. Il allait au-devant de très grandes difficultés.

Quelle impertinence de la part des Corinthiens d'exiger de Paul des «lettres de recommandation auprès de vous ou de votre part» (2 Co. 3,1)! Dans



Corinthe

cette communauté, il y avait des sectes, de l'inceste, des procès, une utilisation irrespectueuse de la table du Seigneur, lors des réunions des prophéties sous l'influence des démons et la fausse doctrine niant la résurrection. Et ils exigeaient que Paul produise des lettres de recommandation ? C'était de la part des Corinthiens, de ces chrétiens charnels et arrogants, une absolue indécence que de demander des références à Paul sur la base desquelles ils décideraient de l'accepter ou non. C'est probablement pour cette raison que Dieu ne m'a pas fait apôtre, car je doute fort que j'aie eu la capacité de rester aussi aimable. Mais par la grâce de Dieu, Paul aimait ces Corinthiens obstinés de l'amour que seul Dieu peut offrir à des gens aussi peu dignes d'être aimés.

C'est conformément à la volonté de Dieu que Paul écrivit une deuxième lettre inspirée aux Corinthiens, jointe par la suite à la Parole impérissable de Dieu. Cette deuxième lettre est même la lettre la plus personnelle de Paul. Jusqu'au chapitre 7, c'est une lettre triste, puisque Paul est obligé de répondre aux accusations portant sur son caractère et son ministère. Or, c'est avec une grande patience et franchise qu'il

traite de son comportement passé à leur égard (chap. 1–2,13) et ensuite de son ministère (chap. 2,14–7).

L'important, c'est que Paul ne thématise pas ses méthodes de service ou activités, mais le contenu de son message. Et il utilise le récit de Moïse, celui des tables de pierre et des événements qui suivaient (Ex. 32–34) comme base de sa logique. Le troisième chapitre de la seconde lettre aux Corinthiens regorge d'allusions à ce récit :

« Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos coeurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs. Cette assurance-là, nous l'avons par Christ auprès de Dieu. Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus

capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.

Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a point été, à cause de cette gloire qui lui est supérieure. En effet, si ce qui était passager a été glorieux, ce qui est permanent est bien plus glorieux.

Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs coeurs; mais lorsque les coeurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.» (1 Co. 3,1–18).

Paul souligne quelques-uns de ses arguments au moyen d'analogies ou de contraires. Les Corinthiens étaient la lettre que Dieu avait écrite, non sur des tables de pierre mais sur le coeur. Moïse a reçu la loi avec la gloire, mais le ministère de la Nouvelle Alliance est accompagné d'une gloire plus grande encore – d'une gloire telle que la gloire du récit de Moïse paraît non existante comparée à celle-ci. Tout comme Moïse couvrait son visage, le coeur des non



«Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs.»

croissants est couvert par un voile. Mais ce voile est ôté lorsque la personne vient à la foi au Seigneur. C'est pourquoi le croyant peut s'approcher de Dieu «le visage découvert».

Et pourtant – quelque chose ne marche pas. Il ne semble pas juste que l'analogie de Paul – et du Saint-Esprit – présente plus de contraires que de similitudes. On pourrait penser que c'est plus important. En lisant Exode 32–34, on n'en conclurait pas que ce passage puisse concerner l'apôtre Paul.

Si j'étais un critique de Paul à Corinthe, je lui demanderais après avoir lu ce chapitre : «Si ton évangile est si glorieux, pourquoi les gens ne se battent pas pour l'avoir?»

Paul répondrait : «Si notre évangile est voilé, il est voilé pour ceux qui vont à la perdition; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.» (2 Co. 4,3–4).

Le diable aveugle l'intelligence des non croyants, si bien qu'ils ne voient

pas la lumière de l'évangile de la gloire de Christ. Le matérialisme, l'orgueil, le sexe, la gloire mondaine, – tout ce qui attire. Cela les rend aveugle à la gloire de Dieu – les maintient dans l'esclavage, si bien qu'ils ne connaissent pas la gloire et la solution non plus.

C'est tout ce que le diable a à faire pour garder éloigné l'être humain de la relation salvatrice avec Jésus. Large est le chemin qui mène à la perdition (Mt. 7,13).

Et si j'étais parmi les critiques de Paul, je lui poserais encore une question. «Comment peux-tu affirmer que ton ministère est plus glorieux que celui de Moïse? Si ton service est plus glorieux, pourquoi ton visage n'est pas rayonnant? Je t'ai souvent observé. Pas une seule fois ton visage n'a brillé de la gloire de Dieu. Pourquoi pas – si le contenu de ton ministère est tellement supérieur?»

Excellente question. Une réponse encore plus excellente nous attend.

Moïse pria Dieu instamment : «Fais-moi voir ta gloire!» (Ex. 33,18). Dieu accéda à sa demande dans une mesure assez restreinte. C'est dû en partie au fait que Moïse était soumis aux limites du corps humain :

« Et l'Éternel dit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. L'Éternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.» (Ex. 33,19–20).

Dieu trouve une solution :

« L'Éternel dit: Voici un lieu près de moi; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retirerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue » (Ex. 33,21–23).

C'est ce qui se réalisa en partie en Exode 34 :

« L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria: L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant,

lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération!» (Ex. 34,5–7).

D'autres éléments n'ont trouvé leur accomplissement que lorsque la parole s'est faite chair et qu'elle a habité parmi Son peuple. Ce passage recèle tant de vérités spirituelles d'une grande profondeur que nous n'avons pas suffisamment de place ici pour les détails. Mais Paul reprend une des vérités fondamentales au sujet du rocher d'Israël en 1 Corinthiens 10,1–4 :

« Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.»

Ces versets contiennent de merveilleuses vérités spirituelles concernant Jésus, mais il nous faut poursuivre.

Des siècles après la mort de Moïse, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous. Au début de Son ministère, Jésus choisit douze apôtres pour L'accompagner. Au fil du temps, Jésus, la pierre et le rocher, expliquera à Ses disciples davantage et de façon plus profonde les vérités spirituelles, notamment en ce qui concerne Son identité et Sa mission. En Matthieu 16 se trouvent deux révélations fondamentales. D'une part, Pierre dit à propos de Jésus: «Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant!» (Mt. 16,16). C'est Dieu qui a révélé cela à Pierre. Après que Pierre eût exprimé ainsi l'identité du Messie, Jésus présenta encore une autre vérité théologique qui ne fut pas acceptée tout de suite par Ses disciples. « Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des

principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour» (Mt. 16,21). Bien que les disciples (notamment Pierre) aient été effrayés par ces paroles, tout se réalisa comme Jésus l'avait dit. C'était nécessaire pour le salut du monde et pour Dieu afin qu'il manifeste Sa gloire. La mort était nécessaire en vue de la résurrection qui allait s'ensuivre. Et la résurrection était nécessaire afin que Jésus puisse monter auprès du Père (Ps. 110,1). Et l'Ascension était nécessaire pour Son retour en gloire sur la terre. Dans le passage parallèle en Luc Jésus relie la gloire à Sa seconde venue: «Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges» (Lu. 9,26). Puis Il ajouta: «Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu» (Lu. 9,27).

Ces versets précèdent immédiatement la transfiguration. «Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier» (Lu. 9,28). Les récits parallèles en Matthieu et Marc décrivent la révélation de la gloire de Jésus: «Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière» (Mt. 17,2; cf. Mc. 9,2-3). Par le mot «voici» Matthieu attire l'attention sur une évolution surprenante: «Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.» (Mt 17,3).

Il nous faut ici laisser de côté de nombreuses vérités importantes, afin de nous concentrer sur la précédente demande adressée par Moïse à Dieu et à la réponse de Dieu: «Fais-moi voir ta gloire!»

«C'est ce que je ferai – sur la montagne de la transfiguration.» En Luc 9,32, nous lisons: « Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui.»

Dieu avait dit à Moïse: «je ferai passer devant ta face toute ma bonté et je

proclamerai le nom de l'Éternel devant toi» (Ex. 33,19). C'est ce qu'Il fit. Matthieu 17,5 en parle: «Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!»

Bien que nous ayons, de ce récit, laissé de côté plus que ce que nous en avons retenu, nous y avons cependant sélectionné ce qui est important pour notre étude. Nous devons établir les bons parallèles entre les passages de l'Écriture. Soit dit en passant que le mot «transfiguré» provient du même verbe grec que notre mot «métamorphose». Il est aussi important de faire remarquer que ce mot «transfiguré» – par lequel est décrite la transfiguration de Jésus – n'apparaît qu'en deux autres endroits de l'Écriture. Par exemple dans le verset connu de Romains 12,1-2:

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.»

Une transfiguration identique à celle de Jésus doit aussi se produire dans notre vie. Remarquez que la formule est à la voix passive: «soyez transformés» – et non à la voix active: «transformez-vous». Nous nous approchons de Dieu. Nous devenons des sacrifices spirituels. Nous ne devons pas nous conformer aux exigences et comportement du monde. Alors, Dieu nous transformera et renouvellera notre intelligence, surtout si nous nous nourrissons de la Parole de Dieu et si nous cherchons la communion avec Lui.

Paul écrit en Romains 12,2, que les croyants doivent être transformés par le renouvellement de leur intelligence. L'autre passage du Nouveau Testament qui contient ce mot est aussi de la plume de Paul. Mais cette fois-ci, il apparaît dans une phrase déclarative – et non

dans un enseignement –, au moyen de laquelle il dirige nos regards sur une vérité spirituelle étonnante. La dernière fois que nous trouvons dans l'Écriture le mot pour «transfigurer» ou «transformer», c'est dans 2 Corinthiens 3,18 où Paul cite Moïse au titre de contre-exemple de la gloire de la Nouvelle Alliance – et il dit clairement où habite actuellement la gloire de Dieu.

Étant donné que Paul oppose le récit de Moïse et la gloire sur son visage à la grandeur de la nouvelle Alliance, il est bon de poser encore une fois à Paul la question de ses critiques: «Si ton ministère est plus glorieux que l'Ancienne Alliance (2 Co. 3,7-11), pourquoi ton visage ne rayonne-t-il pas comme celui de Moïse?»

C'est un bon point de départ. Nous retenons que le visage de Moïse rayonnait de gloire. Exode 34 mentionne trois fois la peau de son visage. Par exemple dans Exode 34,29: « Moïse descendit de la montagne de Sinäï, ayant les deux tables du témoignage dans sa main, en descendant de la montagne; et il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec l'Éternel.» Et aussitôt dans le verset suivant: «Aaron et tous les enfants d'Israël regardèrent Moïse, et voici la peau de son visage rayonnait; et ils craignaient de s'approcher de lui» (cf. Exode 34,35).

Paul a souligné toute une série de comparaisons et de différences entre le service dans la Nouvelle et dans l'Ancienne Alliance. Comme Moïse, Paul avait aussi quelque chose qui avait été écrit de la main de Dieu: «C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos coeurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs» (2 Co 3,2-3).

Les croyants sont une oeuvre de Dieu au même titre que les tables de pierre sur lesquelles il avait écrit.

Mais il y a plus encore. Alors que Moïse descendait de la montagne, la peau de son visage rayonnant de gloire,

le croyants en Christ possèdent encore quelque chose qui dépasse cela: «Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit» (2 Co. 3,18).

Ceux qui croient en Christ sont transformés présentement – la même racine de mot en grec qu'à la transfiguration de Jésus. Dans les évangiles, ce mot est utilisé à propos de Jésus pour décrire un événement. Pour les croyants, il se trouve au présent de la voix passive et exprime une transformation continue de gloire en gloire – depuis la gloire initiale au moment de la connaissance du salut jusqu'à la plus grande gloire dans l'éternité.

«Je ne savais pas que la gloire de Dieu est en moi.»

Cela ne fait rien, Moïse ne savait pas non plus que son visage rayonnait (Ex. 34,29).

«Pour le moment, je ne peux vraiment pas voir la gloire de Dieu en toi ou qui que ce soit.»

On ne pouvait pas la voir non plus en Jésus jusqu'à ce que Dieu l'ait manifestée lors de la transfiguration (Lu. 9,32).

«S'il s'agit donc d'une gloire bien plus grande, pourquoi alors ton visage ne rayonne-t-il pas, au moins un petit peu, comme celui de Moïse?»

Il le fera – un jour. Mais d'ici là, Dieu a décidé que «nous portons ce trésor dans des vases de terres afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous» (2 Co. 4,7).

Selon la volonté de Dieu nous devons accepter par la foi qu'Il produit maintenant Sa gloire dans la vie de Ses enfants. C'est parfois difficile, notamment quand tout fait croire le contraire – quand Dieu ne semble rien faire. Et pourtant il nous est demandé d'accepter Sa promesse par la foi :

«C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà

de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles» (2 Co. 4,16–18).

La gloire de Dieu est en nous et augmente en nous. Mais il y a plus encore.

Par Sa volonté Dieu fit, dans l'Ancienne Alliance, habiter Sa gloire dans une simple tente. Par Sa grâce merveilleuse Dieu fait habiter aujourd'hui Sa gloire dans d'autres tentes terrestres – dans nos corps:

«Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit» (2 Co. 5,1–5).

La gloire éternelle de Dieu – la même qui transfigura le Seigneur Jésus – sera manifestée un jour dans sa totalité devant le tribunal divin. 2 Corinthiens 5,10 nous l'explique clairement : «Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps.» Notre tente terrestre qui est notre habitation présente – et qui est aussi passagère que le fut la tente d'assignation – sera un jour transformée par Christ pour l'éternité. Car Philippiens 3,20–21 promet: «Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.»

Mais la comparaison avec Moïse ne se termine pas ici. La gloire de Dieu habite

présentement non seulement dans notre tente terrestre, mais présentement aussi dans son temple spirituel – Son Eglise. Et Paul de poursuivre son argumentaire en 2 Corinthiens 6,14–16: «Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.»

C'est ainsi que Paul reprenait Exode 29 Lévitique 26 (tout en faisant aussi allusion à Exode 25,8 : «Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux!)), quand il instruisait les Corinthiens sur le statut merveilleux du corps de Christ. Le contexte d'Exode 29 est bien adapté à l'argumentation de Paul: «Je me rencontrerai là avec les enfants d'Israël, et ce lieu sera sanctifié par ma gloire. Je sanctifierai la tente d'assignation et l'autel; je sanctifierai Aaron et ses fils, pour qu'ils soient à mon service dans le sacerdoce. J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu.» (Exode 29,43–45).

Le contexte choisi par Paul dans Lévitique 26 convient également très bien: «J'établirai ma demeure au milieu de vous, et mon âme ne vous aura point en horreur. Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (Lé. 26,11–12).

En considérant ces passages, on comprend bien pourquoi Paul s'est appuyé sur le récit d'Exode pour expliquer les merveilles insaisissables de la Nouvelle Alliance. La deuxième lettre aux Corinthiens met en évidence les différences sublimes entre les deux Alliances:

le visage de Moïse (2 Co. 3,7) – le visage de Christ (4,6).

limité à Moïse (3,7.13) – renferme tous les rachetés au visage découvert (3,18).

la gloire passagère (3,7.13) – la gloire éternelle «la gloire qui dépasse toutes

choses» (4,17).

une transformation passagère pour Moïse (3,7) – une transformation éternelle pour les rachetés (4,18).

un effet extérieur sur la peau de Moïse – une transformation intérieure pour les croyants en Christ (4,16–18).

Chez Moïse, la gloire est immédiatement visible mais passagère – chez nous, elle n'est pas encore visible mais en augmentation.

Moïse vit le reflet de la gloire d'une autre personne. Nous possédons la gloire de cette autre personne.

La gloire manifestée plusieurs fois avant la venue du Messie nous donne donc par avance une image de ce que nous sommes en Christ. La gloire de Dieu dans une tente, la tente d'assignation; la gloire de Dieu dans le temple; la gloire de Dieu dans Son Fils.

La gloire de Dieu dans une tente (2 Co. 5,1–4) – une habitation passagère dans une personne.

La gloire de Dieu dans Son temple – qui est présentement Son église (2 Co. 3,18), jusqu'à ce que revienne le Roi de gloire en Son temple (Mal. 3,1) qu'Il reconstruira enfin (Za. 6,12–13).

Le Dieu qui choisit Morija cherche aujourd'hui Sa demeure dans les coeurs de ses enfants.

Le Dieu qui remplit de Sa gloire la tente d'assignation, remplit présentement notre tente terrestre.

Le Dieu qui remplit le temple fait de nous Son temple et habite au milieu de nous.

Ce que Moïse voyait, nous le possédons au titre de don par la grâce de Dieu.

La gloire de Dieu dans une tente. La gloire de Dieu dans Son temple. La gloire de Dieu en Son Fils. Et au-delà de cela – la gloire de Dieu dans Ses enfants, dans cet âge-ci et pour l'éternité.

« C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous,



«C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.»

l'espérance de la gloire. [...] Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire» (Col. 1,25–27; 3,1–4).

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur» (Ep. 2,19–22).

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; Et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous qui croyez. Mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale

de l'angle, et une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés» (1 Pi. 2,4–8).

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle [la tente] de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Ap. 21,1–3).

« Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. [...] Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau» (Ap. 21,10–11.22–23).

GREG HARRIS

Extrait de *Der Stein und die Herrlichkeit Israels*, (La pierre et la gloire d'Israël), Greg Harris, p. 266–284; n° de commande 271.456 (en allemand seulement)

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00

RADIO
Neue Hoffnung



Bizarre

Des goûts et des couleurs, on peut discuter. Or voici un phénomène bizarre: de nos jours, des gens achètent très cher des pantalons déchirés, tandis qu'il y a des régions dans ce monde où des gens qui n'ont pas d'argent mais des pantalons déchirés aimeraient bien avoir des vêtements non troués. nol

Le Bundestag accepte le mariage de personnes de même sexe

Le vendredi matin du 30 juin 2107, le Bundestag a voté pour le «mariage pour tous». 393 députés du Bundestag ont voté pour, 226 ont voté contre. Les Verts ont fêté leur victoire au Bundestag et ont fait pleuvoir des confettis. Ce matin même, il pleuvait depuis déjà 24 h comme il n'avait jamais plu auparavant : la quantité de pluie était deux fois plus importante que la moyenne attendue pour un mois de juin. Les services d'incendie ont proclamé l'état d'urgence. Durant toute la matinée, «les sapeurs-pompiers de Berlin se déplaçaient dans toute la ville pour pomper l'eau des caves et des routes inondées. Plus de 600 sapeurs-pompiers étaient en action. Ils ont compté plus de 1.400 interventions dues aux conditions météorologiques», relatent *Zeit Online*, dpaetck. Il se peut que les verts et autres partis libéraux aient fêté la décomposition du mariage entre un homme et une femme, mais ce jour-là le ciel a pleuré sur Berlin. adm



L'Eglise évangélique et le Christopher Street Day

En juin, l'Eglise évangélique a défilé pour la première fois au Christopher Street Day des homosexuels à Oldenburg. Le site *idea.de* rapporte que selon Gabriele Arnold, femme pasteur à Stuttgart, ce jour rentre «parfaitement» dans le thème de l'anniversaire des 500 ans de la Réforme organisé par l'Eglise évangélique du Land de Wurtemberg «... là est la liberté». La femme pasteur du district Ulrike Hoffman a déclaré à *ideaSpektrum* qu'à travers sa participation à Oldenburg, l'Eglise évangé-

lique voulait montrer que «les personnes d'orientations sexuelles différentes ont des droits et de la dignité». A l'opposé de la plupart des Eglises libres (du moins encore pour le moment), de l'Eglise romaine catholique et des Eglises orthodoxes, l'Eglise évangélique semble être de plus en plus unanime pour décréter que l'homosexualité peut être définie «comme étant légitime d'un point de vue biblique». adm

Bizarrerie pour un nom de rue à Berlin

Le politiquement correct porte des fruits bizarres. L'arrondissement berlinois « Mitte » envisageait de changer les noms de certaines places et rues du quartier africain Wedding. Les noms ne devaient plus rappeler des maîtres coloniaux d'antan, mais « être remplacés par ceux de femmes africaines », rapporte Thilo Thielke pour Einestages sur *Spiegel Online*. C'est trop bête que le juré se soit prononcé à l'unanimité pour l'esclavagiste et reine d'Angola nommée Nzinga. Certes, elle était noire et une femme, mais au XVIIe siècle, elle livrait les ressortissants de son propre pays aux esclavagistes hollandais et était remarquée pour son caractère sans scrupules ni états d'âme. Une bande dessinée pleine d'imagination éditée par l'UNESCO à l'intention des enfants a beau la présenter comme noble militante contre l'oppression portugaise, elle omet tout simplement de dire que cette reine obsédée par le pouvoir reprit le commerce avec les Portugais dès que déclina l'influence des Hollandais. Harald Martenstein fait remarquer avec justesse et ironie dans le *Tagesspiegel*: « Attendez – Comment ça s'appelle quand on juge des personnes en fonction de leur couleur de peau et de leur sexe? Je pense que les termes consacrés sont « racisme » et « sexisme ». » On verra si, malgré l'indignation soulevée, la rue continuera à porter le nom de cette femme; mais voilà encore un autre fait bien révélateur pour notre époque : le nom de Gustav Nachtigal, opposant déclaré à toute forme d'esclavage et bienfaiteur bien connu, sera rayé de la liste des rues parce qu'il fut en son temps « colonialiste », blanc et un homme. adm

Des livres scolaires hostiles à Israël

Dans le feuilleton du *Frankfurter Allgemeine*, Regina Mönch attire l'attention sur la haine de l'Autorité palestinienne envers les juifs. Elle affirme que les livres scolaires ont été étudiés et que ni l'Etat d'Israël, ni la culture et la religion juive qui existent depuis plusieurs milliers d'années, et ni même l'holocauste n'y apparaissent. Au lieu de cela, les livres pour enfants font d'après elle l'apologie de la « mort en martyr » – et par là de la terreur. Mönch déclare entre autres sur le site *faz.net*: « Les députés Michael Leutert (la gauche), Volkmart Klein (parti chrétien démocrate) et Sven-Christian Kindler (les verts), tous membres de la commission des finances du Bundestag, rappellent mercredi à Ber-

L'Allemagne soutient l'Autonomie palestinienne à hauteur de 150 millions d'Euro par an.

lin qu'à elle seule l'Allemagne soutient l'Autonomie palestinienne à hauteur de 150 millions d'Euro par an. Ils essayent depuis des années d'encourager l'opinion publique et le Parlement à regarder de plus près à quoi est allouée cette somme. L'éducation à la paix, qui est régulièrement mentionnée, n'est pas selon eux ce à quoi l'on devrait s'attendre. Au lieu de cela, ils pensent que les livres contribuent à une escalade du conflit » adm



De l'importance de raconter des histoires

L'aristocrate britannique John Montagu, 4e comte de Sandwich aimait se divertir en jouant aux cartes tout en mangeant. Afin de pouvoir se servir de ses deux mains à la fois pour jouer et pour manger, il eut l'idée de placer une tranche de rôti entre deux tranches de pain. Ce qui lui permettait de tenir d'une main son en-cas et de l'autre son jeu de cartes. Ainsi naquit le fameux « sandwich ». – C'est sur cette histoire que s'ouvre un article de Leo Widrich sur *lifehacker.com*, qui a pour but de montrer comment des histoires sont plus à même de stimuler notre cerveau que le simple bachelage de faits. Les histoires activent dans notre cerveau des zones qui nous font en quelque sorte vivre par nous-mêmes ce qui est raconté. Widrich écrit que de ce fait nous n'oublierons « plus jamais »



- ou presque - l'histoire de l'invention du sandwich – contrairement à ce qui se serait passé si nous avions pris connaissance de la même information au moyen d'une liste de faits ou mots-clés. Le chercheur Uri Hasson de l'université de Princeton va jusqu'à dire que la narration d'histoires est la seule voie pour implanter des idées dans la pensée de l'homme. Si l'on souhaite donc susciter de l'intérêt pour un projet qui nous tient à coeur, il faut raconter des histoires dont la morale appuie le projet. – Est-ce donc étonnant que le Dieu qui a créé notre cerveau, ait fait inscrire tant d'histoires dans les Saintes Ecritures, utiles pour « enseigner, convaincre, corriger, pour instruire dans la justice » (2 Ti. 3,16; cf. 1 Co. 10,1-11)? adm

500 ANS DE LA REFORME

Un martyr historique et témoin de la foi pour notre époque

Jan Hus est mort sur le bûcher à Constance environ 100 ans avant la prédication publique de Martin Luther. Hus était considéré comme un pré-réformateur et jouissait d'une grande estime auprès de Luther. Son martyre nous rappelle ce qu'il peut en coûter à un chrétien d'être fidèle à tout prix à son Seigneur et de Le suivre – et ce sont souvent ceux qui disent Le suivre qui amènent la souffrance et la persécution dans la vie des enfants de Dieu fidèles.

Jan Hus est né en 1369/70 dans le village de Husinec en Bohême, lequel se trouve encore aujourd'hui en Tchéquie près de la frontière bavaroise. Hus était d'origine très modeste, ce qui rendait d'autant plus remarquable le fait qu'il fréquentait l'école latine de la ville voisine de Prachatitz. Son père était pro-

bablement déjà mort avant que son fils ne commence ses études. C'est vers 1390, à l'âge de 20 ans, que Hus entamait ses études à Prague.

Jan Hus voulait devenir prêtre, même si ses convictions et ses motivations étaient différentes de celles qu'il avait développées ultérieurement lors de son évolution spirituelle et de ce changement de mentalité qui l'accompagne. Plus tard Hus a reconnu: «Lorsque je n'étais encore qu'un écolier, j'aspirais à devenir rapidement prêtre pour pouvoir vivre dans un bon logement et m'habiller avec de beaux vêtements, et aussi pour avoir l'estime des gens. Mais après avoir compris les Ecritures, je me suis rendu compte à quel point ce désir était mauvais.»

A cette époque, les écrits d'un Anglais sont arrivés jusqu'à Prague et se sont propagés dans le milieu étudiant. Cet anglais était déjà mort lorsque Hus avait à peu près 14 ans. Son nom était John Wyclif.

Wyclif (1330–1384) avait osé, en sa qualité de professeur à Oxford et de prêtre à Lutherworth, mettre l'Eglise sous l'éclairage de la Bible et observer dans quelle mesure elle se conformait à la «loi du Christ». Pour lui, les Saintes Ecritures représentaient la charte de la sainte Mère Eglise. Une de ses déclarations décrit sa conviction profonde: «Et même s'il y avait des centaines de papes et si tous les moines mendiants devenaient des cardinaux, on ne pourrait pas pour autant les approuver dans les questions de foi à moins qu'ils ne se conforment aux Saintes Ecritures.»

Pour John Wyclif, la véritable Eglise n'était pas une institution, mais la communauté de ceux qui étaient choisis pour le salut, qui obéissaient à la loi de Christ. Dans son oeuvre «De Ecclesia» (De l'Eglise) rédigée ultérieurement, Jan Hus a exprimé des idées très similaires.

Tout comme les écrits de Wyclif, qui

étaient vivement discutés parmi les étudiants de Prague et que Jan Hus aussi a étudiés avec zèle, l'étude de la Bible en elle-même a profondément transformé cet habitant de Bohême. Ses yeux se sont ouverts à l'Évangile et par conséquent à l'obéissance aux Saintes Écritures.

En l'an 1400 Jan Hus a été ordonné prêtre, et en 1401 il a été nommé doyen de la faculté de philosophie. Deux ans après son ordination à la prêtrise, il a été appelé à prêcher dans la chapelle de Bethléem à Prague.

La chapelle de Bethléem pouvait accueillir jusqu'à 3000 auditeurs, mais elle était bien plus sobre que de nombreuses autres églises. Elle était soutenue par une fondation qui visait à promouvoir l'utilisation du tchèque au lieu du latin pour les prédications destinées au peuple. Hus avait le don de faire passer le message de la Bible de façon simple et compréhensible pour le peuple, ce qui a sensiblement fait augmenter la fréquentation de la population pragoise. L'archevêque, tout comme le roi Wenzel, était d'abord bien disposés à son égard. Même le roi écoutait les prédications du pré-réformateur, et c'est avant tout son épouse, Sophie Euphemiade Bavière, reine de Bavière, qui était sous la bonne influence de Hus. Il devint son confesseur. Dans ses lettres écrites ultérieurement lors de sa captivité à Constance, il a encouragé la reine à rester ferme dans la foi.

Pour Jan Hus Jésus-Christ était le seul et unique chef de l'Église. C'est pourquoi il n'a pas hésité à qualifier d'antéchrist les papes avec leur prétention au pouvoir, exactement comme allait le faire Luther une centaine d'années après lui. L'habitant de Bohême tenait environ 200 prédications par an dans la chapelle de Bethléem! Vu qu'il dénonçait également les errances de l'Église tout comme les abus de pouvoir ainsi que les dérives morales et la corruption des ecclésiastiques, le clergé s'est de plus en plus opposé à lui. En outre, une partie de l'université de Prague a considéré de façon accrue les écrits de Wyclif comme une menace. Suite à cela, l'université rejette en 1409 les 45 thèses de Wyclif en les qualifiant d'hérésie et les condamne. L'archevêque,

qui était à l'origine bien disposé à son égard, commençait aussi à se distancer de Hus. En l'an 1411 les écrits de Wyclif ont fini par être brûlés publiquement à Prague. Il s'agissait également de viser Hus.

En 1409 Alexandre V fut élu nouveau pape et il devint ainsi le troisième pape en fonction (à cette époque il y avait un pape élu à Avignon tout comme un autre à Rome, lesquels s'étaient excommuniés réciproquement; et ce troisième pape était sorti de la lignée des antipapes de Pise). L'archevêque de Prague, avec l'ensemble des religieux de Prague, changea de camp et prononça l'interdiction de prêcher envers Hus. En outre, l'archevêque porta plainte contre Hus et entraîna ainsi l'excommunication de l'habitant de Bohême par Alexandre V. Jan Hus passa outre cette interdiction de prêcher. De plus, deux années plus tard, le nouvel antipape de Pise, Jean XXIII, prononça un anathème contre Hus. Ce pape avait eu recours aux indulgences afin d'alimenter les caisses pour mener la guerre. Se basant sur la Bible, Hus ne pouvait évidemment pas se taire, ce qui lui valut d'être frappé d'anathème.

Entretemps, le plus jeune fils de l'empereur Charles, Sigismond, était devenu roi romain germanique. Trois ans plus tard, le roi Sigismond convoqua le concile de Constance pour lutter contre le schisme de l'Église, divisée entre trois papes.

Hus fut frappé de la grande excommunication, tout comme chaque personne qui l'hébergeait ou qui lui donnait des vivres. Le pape devait savoir que ces mesures n'allaient pas être suffisantes. C'est pourquoi il infligea en plus une sanction ecclésiastique contre Prague. Cet «interdit» eut pour effet que le roi Venceslas demanda à Hus de quitter Prague pour un temps. Jan Hus était prêt à le faire, mais il ne voulait pas tout bonnement prendre la fuite. C'est pourquoi il s'est d'abord concerté avec les membres de l'église de la chapelle de Bethléem, lesquels étaient d'accord parce qu'ils craignaient pour sa vie.

Jan Hus était ainsi devenu un hors-la-loi qui avait perdu toute protection ter-



La chapelle de Bethléem à Prague.

restre. Il ne pouvait plus non plus faire appel contre la décision de la grande excommunication, car ses précédentes objections avaient été rejetées.

Après avoir quitté Prague pour la campagne, Hus fut tourmenté à l'idée de s'être plié à la volonté du roi. C'est ainsi qu'il a commencé à proclamer la Parole de Dieu parmi les habitants ruraux malgré l'interdiction de prêcher. Les religieux qui lui étaient favorables ont mis les églises à sa disposition afin qu'il puisse prêcher. De cette façon son influence s'est étendue dans la contrée de Bohême et il arriva exactement le contraire de ce que les opposants avaient eu l'intention de faire en prononçant son exil de la ville. A cette époque de nombreux écrits ont vu le jour, dont une interprétation de la profession de foi, des dix commandements et du Notre Père. Elle dit entre autres :

«C'est pourquoi, chrétien fidèle, recherche la vérité, écoute la vérité, prends la vérité, aime la vérité, dis la vérité, garde la vérité, défends la vérité jusqu'à la mort; car la vérité te libérera du péché, du diable, de la mort de l'âme et pour finir de la mort éternelle, qui est la séparation éternelle de la miséricorde de Dieu et de toute sainte joie, cette joie qui est dispensée à toute personne qui croit en Dieu et en Jésus, qui est véritablement Dieu et véritablement homme.»

Entretemps, en raison de considérations politiques, le roi Sigismond s'est intéressé à la Bohême, qui appartenait à son frère Venceslas. Comme le pouvoir et la guerre sont étroitement liés, Sigismond a demandé à Hus de se rendre au concile de Constance déjà programmé. Hus allait pouvoir s'y exprimer et faire négocier son cas. En échange, Sigismond promit de lui accorder un sauf-conduit aussi bien

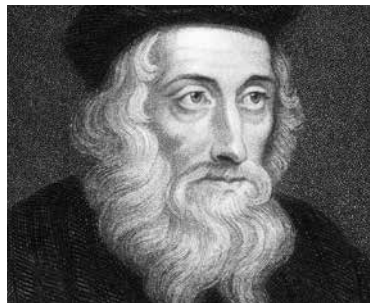
pour l'aller que pour le retour, ainsi que pour son séjour à Constance. Après avoir longuement réfléchi et pesé le pour et le contre, Hus a fini par accepter le sauf-conduit royal afin de témoigner de sa foi devant le concile. Il espérait fortement que le clergé de l'Église allait aussi commencer à se poser les bonnes questions.

Vu que le roi Sigismond avait accordé à Jan Hus un sauf-conduit, on avait placé aux côtés de l'habitant de Bohême, entre autres, les deux chevaliers Jean de Chlum et Venceslas de Duba pour sa protection. Tous deux prenaient leur mission très au sérieux et sont même devenus des fervents défenseurs de sa cause. Jean de Chlum en particulier se mit à défendre les enseignements de Hus déjà durant son voyage à Constance. Une profonde amitié s'établit entre Hus et ses «gardes du corps». Environ 50 personnes faisaient partie du voyage. Ils ont rejoint la ville le 3 novembre 1414. En s'approchant de la ville, ils ont été rejoints par de plus en plus de curieux. On rapporte que lors de leur arrivée à Constance il s'était formé un véritable attroupement.

Dans un premier temps Hus vivait dans la maison d'une veuve. Au sauf-conduit du roi Sigismond s'était ajouté celui du pape Jean XXIII. Mais dès le jour de son arrivée, Hus découvrit les affiches publiques qui encourageaient le peuple à s'acharner contre lui et à le renier.

Hus se préparait également par écrit à la défense publique de sa cause et de la vérité. Mais en cachette, l'on ourdissait un complot contre lui. Le 28 novembre une délégation de dignitaires ecclésiastiques et de seigneurs séculiers, dont le maire de Constance, se présentaient devant le quartier résidentiel de Hus pour l'inviter à discuter avec eux. Jean de Chlum a dû immédiatement flairer le danger. L'évêque de Trient a essayé de dissiper les doutes et ne parlait plus que d'une entrevue paisible avec Hus. Jean de Chlum a fini par céder face à cette hypocrisie et à la bonne volonté de Hus.

C'est ainsi que Hus a suivi ses visiteurs jusqu'à l'endroit où devait avoir lieu cette entrevue. Ce faisant, Jean de Chlum ne le quitta pas d'une semelle. Malgré les protestations, Hus a été arrêté.



John Wyclif: «Et même s'il y avait une centaine de papes et si tous les moines mendiants devenaient des cardinaux, on ne pourrait pas pour autant les approuver dans les questions de foi à moins qu'ils ne se conforment aux Saintes Écritures.»

Après avoir été emprisonné pendant une semaine sous surveillance dans la cathédrale de Constance, il fut emmené dans le cachot d'un couvent dominicain sur les rives du lac de Constance. La cellule de Hus se trouvait directement à côté d'un cloaque. Jean de Chlum faisait secrètement tout son possible pour obtenir sa libération. A la fin de l'année, le roi Sigismond arriva également à Constance. Tous les espoirs de Jan Hus reposaient sur lui, vu que le roi lui avait donné sa parole d'honneur. Bien que Sigismond ait d'abord été en colère contre cette arrestation, il a tout de même laissé l'affaire suivre son cours. Pour lui aussi l'enjeu était de taille. Un comité ecclésiastique chargé de la mise en accusation de l'hérétique Hus s'était réuni déjà avant l'arrivée du roi. On ne voulait dans un premier temps même pas entendre Jan Hus publiquement, mais on a directement rendu public des accusations contre lui. Les déclarations du pré-réformateur ont été sorties de leur contexte et en partie déformées. Jan Hus a également réagi par écrit à ce sujet.

Les rudes conditions de détention ont rendu Hus gravement malade. Il souffrait de coliques douloureuses et de violents vomissements. Le tout était accompagné

de fièvre et de maux de tête. Afin qu'il ne meure pas, on lui a accordé un certain aménagement de peine. Hus s'était aussi attiré les sympathies de ses gardes. Alors qu'il était gravement malade, ceux-ci lui ont même prodigué des soins. Le 24 mars Hus a été transféré dans la tour ouest du château fort de Gottlieben. Il a ensuite passé les dernières semaines de sa vie comme prisonnier dans le couvent franciscain. Lorsqu'il tomba si gravement malade, il a écrit depuis son cachot :

«Ce n'est que maintenant que j'apprends à comprendre le psautier, à prier de façon juste, à méditer sur l'ignominie endurée par Christ et les souffrances des martyrs [...] Car Esaïe déclare: L'adversité donne la connaissance. – Et plus loin: Celui qui n'a pas été éprouvé, que sait-il?»

L'objectif des cardinaux était que Hus se rétracte. Ils poursuivaient cet objectif en appliquant la célèbre tactique consistant à «manier la carotte et le bâton». On essayait d'une part de faire plier Hus en le plaçant dans cet horrible cachot et en proférant des menaces. D'autre part on lui faisait des propositions et on l'appâtait. Mais Jan Hus resta ferme. Malgré sa grande faiblesse, il ne voulait pas seulement se défendre par écrit, mais il a aussi tout essayé pour qu'on lui accorde une audition publique. Pour finir, au mois de juin, il a été invité à trois reprises devant le concile, mais il n'a jamais été question d'une véritable audition. Les grands seigneurs voulaient uniquement amener Hus à reconnaître les motifs de son accusation et le pousser à se rétracter.

Malgré cela, lors de la première audience, Hus a été capable de réfuter certains chefs d'accusation contre lui. Reste à mentionner que le concile avait déjà condamné les enseignements de Wyclif un mois auparavant et avait dénoncé l'Anglais comme étant un hérétique. Comme Wyclif était à l'époque déjà dans l'éternité depuis trente ans, le concile ne pouvait plus lui faire de mal. En dépit de cela, on a décidé à Constance de déterrer ses ossements et de les brûler.

Jan Hus a fermement gardé ses convictions qui lui ont été données par la lecture de la Bible et a aussi soutenu les écrits de Wyclif. L'habitant de Bohême était

disposé à ce que le concile lui démontre sur fondement de la Bible qu'il était dans l'erreur, mais évidemment rien de tout cela ne s'est produit.

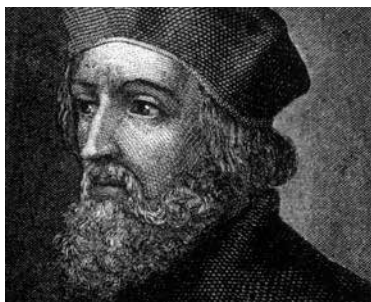
Après la deuxième audition, il devint évident que le roi Sigismond avait non seulement rompu sa promesse de lui accorder un sauf-conduit, mais qu'il était devenu lui-même un adversaire de Hus. Le roi a préféré sauvegarder les intérêts inhérents à son pouvoir ainsi que sa réputation devant le clergé plutôt que de maintenir son engagement. Ses lettres laissent transparaître à quel point Hus est resté ferme malgré l'adversité.

La lecture du déroulement de l'audition nous fait immédiatement penser à Christ lui-même et aux faux témoins qui ont parlé contre lui durant le procès. Au cours de sa condamnation on a même inventé un mensonge selon lequel Hus se prenait pour la quatrième personne divine. Une délégation s'est rendue chez Hus la veille de son exécution pour l'inciter de nouveau à se rétracter.

Vu que personne ne pouvait le contredire sur la base des Saintes Ecritures, Hus a continué à défendre la vérité. Le 6 juillet 1415, le concile s'est alors réuni à 6 heures du matin pour condamner Hus. Le roi Sigismond, qui avait accordé un sauf-conduit à Hus, était aussi de la partie. Après la lecture du verdict de culpabilité, Hus a lu à haute voix:

«Seigneur Jésus-Christ! Je T'en supplie, par Ta grande miséricorde, pardonne à tous mes ennemis. Et Tu sais qu'ils m'ont accusé injustement, qu'ils ont fait comparaître des faux témoins et inventé des articles factices contre moi. Pardonne-leur au nom de Ta miséricorde incommensurable.»

Dans le cadre d'une messe au milieu de la cathédrale de Constance, on a d'abord habillé Hus avec une chasuble et on lui a fait porter le calice. On lui a ensuite arraché la chasuble morceau par morceau et rasé sa coupe de prêtre, la tonsure. Pour finir on lui a mis un chapeau de papier sur la tête sur lequel étaient dessinées des têtes de diable. Au milieu des jurons et des insultes Hus s'est confié à son Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et a prié à haute voix que



Jan Hus: «C'est pourquoi, chrétien fidèle, recherche la vérité, écoute la vérité, apprends la vérité, aime la vérité, dis la vérité, garde la vérité, défends la vérité jusqu'à la mort; car la vérité te libérera du péché, du diable, de la mort de l'âme et pour finir de la mort éternelle, qui est la séparation éternelle de la miséricorde de Dieu et de toute sainte joie, cette joie qui est dispensée à toute personne qui croit en Dieu et en Jésus, qui est véritablement Dieu et véritablement homme.»

Dieu ne lui retire pas la coupe du salut. Joachim Dachselt relate: «On criait vers lui: Nous remettons maintenant ton âme au diable. Il répondit : Mais moi je la remets à Christ, mon Seigneur.»

Le roi Sigismond a remis Jan Hus au comte palatin Ludwig pour procéder à l'exécution de la peine de mort. Le chemin qui menait Hus au bûcher était bordé de nombreux spectateurs. Pierre de Mladoniowitz, un ami fidèle et compagnon de foi de Hus, a décrit les derniers instants du martyr: «Lorsque le titulaire d'une maîtrise universitaire arriva sur les lieux de l'exécution, il fléchit les genoux, et les bras étendus et les yeux levés au ciel, il pria avec ferveur, citant des versets de psaumes et en particulier, «Seigneur, aie pitié de moi» et «Mon Dieu, en Toi je me confie». Pendant qu'il répétait le

verset «Entre Tes mains, Seigneur», les siens qui étaient présents entendaient comme il priait joyeusement, le regard serein... Certains laïques qui assistaient à la scène disaient: «Nous ne savons pas ce qu'il a fait ou dit par le passé. Mais maintenant nous voyons et nous entendons qu'il prie et parle avec des saintes paroles» ... On voulut alors le présenter à tour de rôle aux personnes qui étaient attroupées tout autour. Il les exhorta et les pria sans cesse de ne pas croire qu'il avait approuvé, prêché ou enseigné les articles qui lui avaient été attribués par les faux témoins.»

Hus a finalement été attaché à un pieu planté sur le bûcher que l'on avait préparé. On l'a une fois de plus invité à se rétracter mais il est resté ferme. Lorsque l'on a allumé le bûcher, Hus a prié: «Christ, Toi le Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi.» Il a répété cette phrase. La troisième fois il a prié: «Toi qui es né de Marie, la vierge». Alors Hus s'est tu. Le vent avait soufflé la fumée dans le visage de ce témoin ferme dans sa foi. Ainsi Hus était vraisemblablement déjà mort et auprès de son Seigneur avant que son corps ne se consume. Sa dépouille a été brûlée jusqu'à la cendre, laquelle fut ensuite répandue dans le Rhin. Il fallait entièrement effacer son souvenir.

Jan Hus soutenait la vérité et l'autorité intemporelle de la Parole Dieu à une époque où l'on ne voulait plus l'entendre. Même si les circonstances extérieures sont différentes, nous vivons aussi à une époque très similaire du point de vue spirituel. L'exemple de cet homme devrait être pour nous une exhortation à nous engager à soutenir Christ et Sa Parole quoi qu'il arrive, même si le prix à payer est élevé.

JOHANNES PFLAUM

Littérature utilisée et ouvrages complémentaires (disponibles uniquement en allemand): Rieder Heinz, *Die Hussiten*, Kasimir Katz Verlag. Joachim Dachselt, *Jan Hus*, Evangelische Verlagsanstalt Berlin. Gerhard Wehr, *Jan Hus – Ketzer und Reformator*, GütersloherVerlagshaus.

ACTUALITE

Que se passera-t-il le 23 septembre 2017?

Notre Seigneur vient bientôt! Un phénomène céleste se produisant en septembre renvoie-t-il à cette vérité ? Une étude.

Beaucoup en parlent: «Quelque chose de grand est devant nous.» Le 23 septembre 2017 le monde visible devrait être témoin d'une constellation de corps célestes qui ne se présente que tous les 7000 ans et qui correspond exactement à la vision d'Apocalypse 12 ! – C'est du moins ce que proclament à la ronde les experts en prophétie et fin des temps sur Youtube. Les devins du web restent néanmoins discrets quant aux événements qui seront directement liés à ce grand signe apparaissant au ciel. Mais ce sera quelque chose de remarquable, tous ceux qui lisent dans les signes sont unanimes. Les plus audacieux parmi les prophètes de l'Internet se réfèrent à un moine nommé Hepidanus, ayant vécu au monastère de Saint Galle autour de 1080 et qui aurait prophétisé qu'il y aurait après le 23 septembre 2017, après l'apparition au ciel de ce grand signe, une guerre dévastatrice.

Apocalypse 12 décrit la vision suivante: « Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône» (v.1–5).

Il est en effet impressionnant de lire ce que les prophètes du web ont écrit en relation avec ces versets. Christopher M. Graney, professeur de physique et astronomie au Jefferson Community & Technical College de Louisville, Kentucky (USA), résume ainsi leur message spectaculaire:

«Le 23 septembre 2017 le soleil se tiendra dans le signe de la vierge – «une femme enveloppée du soleil». La lune sera en-dessous de la vierge – «et la lune sous ses pieds». Les «neuf» étoiles du signe du lion en plus des trois planètes (Mercure, Vénus et Mars) seront sur la tête de la vierge – «et une couronne de douze étoiles sur la tête». La planète Jupiter sera au centre de la vierge et quittera, une fois la semaine après le 23 septembre écoulée, la vierge en se déplaçant vers l'est et en passant pour ainsi dire à côté de ses pieds – «elle était enceinte et criait, étant en travail des douleurs de l'enfantement ». Jupiter est

la plus grande des planètes, pour ainsi dire le «roi» des planètes – «elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer». N'avons-nous pas là un signe annonçant quelque chose de grand comme le disent les sources internet ?»

La réponse la plus directe, la plus honnête et la plus chrétienne est : Non.

Bien sûr qu'il pourrait se passer quelque chose le 23 septembre. C'est presque quotidiennement qu'il se passe quelque chose de spectaculaire. Nous sommes à la fin des temps, et cela fait déjà 2000 ans (1 Co. 10,11; Hé. 9,26; 1 Pi. 1,20). Les derniers jours sont sans aucun doute de plus en plus proches (cf. 2 Ti. 3,1–9). Le pronostic d'une guerre imminente et dévastatrice n'est malheureusement pas si absurde. Nous vivons des temps troublés. Celui qui annonce pour une certaine date de façon vague : «Il se passera quelque chose de grand», n'aura plus que l'embarras du choix, le jour venu, pour sortir parmi tous les gros titres celui qui lui convient le mieux pour exprimer le prétendu «accomplissement» de la prophétie.

Quant aux spéculations autour du 23 septembre, il y a un problème: la théorie d'un événement céleste exceptionnel qui ne se produirait que tous les 7000 ans (ou tous les 6000 ans suivant la source consultée) est tout simplement fautive. Fake News. Un mensonge. La même absurdité que la mystérieuse planète X, qui aurait dû amener en 2012 la fin du monde, ou la tétrade des lunes de sang

qui aurait été en rapport avec quelque chose de grand.

Il est néanmoins effrayant de constater combien de chrétiens – et surtout des fondamentalistes de «nos» milieux – ont pris ce train des fausses prophéties et se mettent à divulguer le conte de fée des grands signes célestes et grands événements du 23 septembre. C'est sans gêne que les pieux sont entrés dans le domaine ésotérique et occulte, citant parfois des rabbins ennemis du Christ et se référant à de mystérieux moines dont l'existence n'est pas historiquement établie, tout en pensant être de grands interprètes des signes du temps. Ce sont souvent les mêmes chrétiens qui vitupèrent contre des romans dont le caractère fantastique est évident comme «le Seigneur des anneaux», «Harry Potter» et «Narnia», et qui ensuite, pour prouver leurs théories, se rangent sans scrupules du côté des lecteurs d'étoiles et occultistes.

Christopher M. Graney, un scientifique authentique et astronome que nous avons déjà cité, s'est donné la peine d'étudier le sujet à fond. Il enseigne dans une université catholique. Si vous faites votre délice des théories de conspiration, vous pourriez maintenant bien sûr lui faire le reproche d'appartenir au système qui a vocation de cacher la vérité, et dire : «Il est peut-être franc-maçon ou fait partie des illuminati!», ou: «Les Jésuites lui ont fait un lavage de cerveau!» Or, sur le site vofoundation.org C.M.Graney présente des faits qui ne peuvent être balayés en invoquant des «faits alternatifs».

Premièrement: en raison de la rotation de la terre, le soleil passe chaque année par les douze signes du zodiaque. Autrement dit: le soleil se trouve en chaque mois de septembre dans le signe de la vierge. Deuxièmement : en un mois, la lune passe aussi par son cycle. Elle aussi passe par chaque signe du zodiaque, et cela, elle le fait chaque mois. Cela signifie donc : il y a toujours un ou deux jours par an où le soleil se trouve dans le signe de la vierge et que la lune est à l'est de lui («sous ses pieds»).

C'est –à-dire : En septembre, la céleste «femme enveloppée du soleil, et la lune sous ses pieds», est aussi «rare» que la fête nationale allemande en octobre: ce phénomène céleste se produit chaque année de nouveau.

«Oui, oui», diront les prophètes du web, «on le sait bien. Mais qu'en est-il de cette incroyable couronne de douze étoiles ; c'est pas unique, ça ?» Et voici le très grand problème pour les mages du web: cette couronne n'existe pas.

Dans le signe du lion qui, nous dit-on, doit fournir neuf des «douze étoiles», il y a bien plus d'étoiles! Les neuf que préfèrent les prophètes-youtube, font partie des plus claires mais sont loin d'être les seules (et qui définit à partir de quand une étoile n'est plus assez claire et suffisamment importante?). Ces neuf étoiles sont souvent utilisées pour dessiner au moyen de leurs points de position le signe du lion. Or, c'est un exercice assez arbitraire. D'autres représentations «officielles» du signe zodiacal du lion se

servent de dix étoiles comme points d'appui – ce qui aurait pour conséquence que la couronne est composée de 13 «étoiles» (dix étoiles et trois planètes).

La vérité est simplement la suivante: «Il y a des tas d'étoiles dans le lion et autour de la «tête» de la vierge.» La femme du ciel est donc déjà couronnée d'une multitude d'étoiles. La théorie des neuf étoiles et trois planètes ne marche pas.

Mais ce qui excite tellement les prophètes du web en dépit de ces évidences, c'est la constellation des planètes. C'est là le noeud du problème. Plusieurs planètes à la tête de la vierge et Jupiter au centre alors qu'en même temps la lune paraît sous ses pieds – c'est cela qu'on voit rarement. Or, il y a un problème: vu le grand nombre d'étoiles «couronnant» en réalité la tête de la vierge, ce phénomène rare n'a plus rien à voir avec l'image d'Apocalypse 12 (dans l'hypothèse où l'on croit réellement qu'il ne s'agit que de signes zodiacaux en Apocalypse 12).

Il est donc vrai qu'un phénomène particulier se produira au ciel le 23 septembre 2017, mais en raison des faits expliqués ci-dessus il n'est pas possible de le relier à Apocalypse 12. Il faut redire aussi que ce phénomène n'est pas aussi rare que voudrait le faire croire les assoiffés de sensations sur youtube. Affirmer que ce phénomène est «unique» ou qu'il ne se produit que tous les 7000 ans, c'est faux. Le professeur Graney a étudié une période de 1000 ans et a constaté que ce phénomène s'est produit «en septembre 1827, en septembre 1483, en septembre 1293 et en septembre 1056». En remontant encore plus loin, il aurait certainement encore trouvé davantage de dates pour ce phénomène.

On pourrait maintenant se plonger dans les livres d'histoires et rechercher pour ces années des événements palpitants que le ciel de septembre aurait prédits. Car voilà comment ça se passe avec l'interprétation des constellations, comme l'explique Graney. «Quelqu'un lit son horoscope du jour qui dit : «Vous trouverez aujourd'hui des obstacles sur votre chemin». Alors ce quelqu'un prend ces

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs.

JÉSUS-CHRIST, MATHIEU 7,15

Qu'est ce qu'un prophète? – C'est quelqu'un qui dit au hasard dix mensonges pour une vérité.

EURIPIDE (480–407 V.CHR.), POÈTE GREC

De nos jours, on accorde plus de crédit à ceux qui disent l'avenir qu'à ceux qui disent la vérité.

ERNST FERSTL (GEB. 1955), ENSEIGNANT ET ECRIVAIN AUTRICHIEN

Je sais qu'il y en a qui passent leur temps à étudier la signification du quatrième doigt du pied droit d'une de ces bêtes de la prophétie sans avoir jamais utilisé un seul de leurs pieds pour apporter Christ aux autres. Je ne sais pas qui est le 666 de l'Apocalypse, mais je sais que le monde est malade, malade, malade et que le meilleur moyen d'accélérer le retour du Seigneur est de gagner davantage d'âmes à Lui.

VANCE HAVNER (1901–1986), PRÉDICATEUR US

Si vous croyez une seule fois en une révélation, on vous révélera aussitôt tellement de bêtises que la peur ne vous permettra plus de voir la grande ours la nuit ni le soleil le jour.

JOHANN GOTTFRIED SEUME (1763–1810), ECRIVAIN ALLEMAND

Dieu ne dévoile pas si facilement ses voies. Ce que nous voulons prévoir, ce ne sont pas Ses voies.

CARL HILTY (1831–1909), PHILOSOPHE SUISSE

moments où il est resté coincé dans un embouteillage où dans une queue interminable au supermarché, ou que sais-je, et dit: «Eh bien, l'horoscope avait raison», alors que nous vivons tous ce genre de choses chaque jour.»

Indépendamment du professeur Grane, le Dr. Danny R. Faulkner, un physicien et astronome et chrétien conservateur, travaillant pour Answers in Genesis, aboutit aux mêmes résultats. Il déclare également que l'affirmation selon laquelle le lion a neuf étoiles est «fausse». Il renvoie par ailleurs à la réalité visible au ciel. En ce qui concerne les pieds de la vierge dont on fait sans cesse mention, il écrit: «Bien que je connaisse très bien [le signe de] la vierge, je n'ai jamais pu voir une femme au ciel, de manière à être capable de dire à quel endroit sont placés ses pieds et je doute sérieusement que quiconque en soit capable.»

Pourquoi est-ce important? Parce que Genèse 1,14 dit que Dieu a donné comme signes tous les luminaires qui sont dans l'étendue du ciel. Des signes ont vocation d'être évidents. On devrait pouvoir identifier la silhouette de la femme sans l'ombre d'un doute. Et l'on devrait pouvoir tout voir. Mais quand le soleil est dans le signe de la vierge, pratiquement «aucune de ses étoiles ne sera visible». Le Dr. Faulkner écrit à propos des trois étoiles qui paraissent dans le signe du lion: Elles «seront visibles très tôt le matin de ce jour, mais au sud-est du ciel toutes seront très basses. Vénus est assez claire, si bien qu'elle sera facilement reconnaissable; cela n'est pas vrai pour Mars ni pour Mercure, parce qu'ils seront plus pâles et ne se lèveront pas avant l'aube. La frêle demi-lune sera visible le soir, loin au sud-ouest. Jupiter pourrait être visible au sud-ouest un peu plus loin, mais ce sera difficile car il se couchera avant la fin du crépuscule. Ce qui signifie: On ne verra pas tout de ce «signe» et les parties visibles ne le seront pas toutes en même temps. Alors que cet événement est joli à voir sur un écran, Dieu plaça les luminaires «dans l'étendue du ciel» (et non sur l'écran d'un ordinateur) pour qu'ils servent de signes.»

Le Dr. Faulkner pense donc avec rai-

son que les gens voient dans ces phénomènes célestes simplement ce qu'ils ont envie de voir (tout comme lors de tests de Rorschach). Il n'y a donc pas le moindre fondement biblique pour identifier Jupiter avec un enfant voire avec le Messie Jésus-Christ. Et ce qui, dès le départ, devrait tordre le cou à cette théorie pleine d'imagination, c'est qu'en Apocalypse 12 il ne s'agit pas d'une sorte de phénomène céleste de notre temps, mais d'une vision du peuple de Dieu dans la perspective du salut, Israël (la femme), qui, assiégé par le diable, est dans les douleurs de l'enfantement pour donner naissance au Messie (et cela s'est déjà réalisé!). Ce serait trop court que de voir ici seulement des signes zodiacaux (païens) et de superposer ensuite, sans raison valable, à cette représentation symbolique un phénomène céleste (tout à fait inapproprié et par ailleurs récurrent).

Nous devrions mieux nous rappeler l'avertissement des apôtres qui nous disent de ceindre nos reins, d'être sobres et de placer notre «espérance entièrement dans la grâce qui [nous] sera apportée lorsque Jésus-Christ apparaîtra» (1 Pi. 1,13). Christ seul doit être le centre de notre attente et espérance.

Dans la Bible, la prophétie est toujours liée à un avertissement ou un encouragement à suivre le Seigneur, à Lui être fidèle et à diriger notre vie en fonction de Lui. Nous ne sommes pas appelés à spéculer sur des théories douteuses ou à faire chose commune avec l'occultisme, mais à marcher dans les pas du Seigneur (Ep. 5,1–2; 1 Pi. 2,21; 1 Jn. 2,6). C'est un programme suffisant.

Maranatha – Amen; viens, Seigneur Jésus!

RENÉ MALGO

Paul ne se confie pas en la chair

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 21, Philippiens 3,4-7

Dans les premiers versets du chapitre 3, Paul met en garde contre les faux docteurs qui s'introduisent dans les églises, les nommant chiens, mauvais ouvriers, des gens qui apportent la division. Au lieu d'édifier, d'encourager et de conduire à Christ, ils provoquent des divisions dans l'église. Paul met également en garde contre le légalisme prêché par les «judaisants». Ces derniers enseignent que la foi en Jésus n'est pas suffisante, mais qu'il faut en plus accomplir différentes obligations. Ainsi exigent-ils par exemple la circoncision et l'observation des fêtes de l'Éternel. Paul dit au verset 3 que nous sommes les vrais circoncis, ce qui ne signifie pas que nous avons la circoncision de la chair. Nous appartenons à Dieu, si Son Esprit demeure en nous et si nous servons Dieu par l'Esprit. Sous le vocable de «chair», Paul regroupe tout ce que j'obtiens par mes propres efforts et ce qui me fait penser que je suis bien aux yeux de Dieu. Celui qui sert par l'Esprit ne se vante pas de ses propres oeuvres, mais de Christ seul. Nous ne pouvons mériter la grâce par nos propres actes, Jésus a déjà tout accompli pour nous.

Au verset 4, Paul commence à rendre témoignage de sa propre conversion. Il explique qui il fut auparavant, pour dire à partir du verset 8 qui il est devenu.

Paul dit dans les versets 4 à 6 qu'il aurait matière à être fier de bien des choses: «Moi aussi ... j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage.» Les faux docteurs voulaient introduire dans l'église la confiance en la chair. Ils voulaient par exemple que les païens, se convertissant,

se fassent circoncire. Paul réplique aux judaisants que lui personnellement aurait plus que quiconque des raisons de se confier en la chair.

Il dit au verset 7: «Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.» Toutes les choses qu'il vient d'énumérer dans les versets 5 et 6 sont considérées par Paul comme une perte. Il va jusqu'à les qualifier de boue au verset 8. En regardant cette liste de plus près, nous pouvons avoir de l'admiration. Mais toutes ces choses ne sont rien comparées à celles que nous possédons par Jésus-Christ: la connaissance de Christ, la justice qui vient de Dieu, la puissance de Sa résurrection, la communion, de ses souffrances, l'espérance d'être un jour auprès de Lui.

Paul, dans la chair, pouvait dire avec fierté qu'il avait été circoncis le huitième jour. Tous les juifs n'observaient pas cette loi. C'est ce que nous apprennent les textes anciens, comme par exemple ceux de Flavius Josèphe. Bien des Juifs s'étaient adaptés aux coutumes de ce monde et avaient même honte de l'acte de la circoncision. Nous savons ainsi que Timothée n'était pas circoncis, malgré son origine juive. Paul pouvait dire avec fierté: «J'ai été circoncis.» Il avait été circoncis le huitième jour, exactement comme Dieu l'avait commandé à Abraham (Ex. 17,12). La circoncision était le signe extérieur de son appartenance au peuple d'Israël.

Paul était «de la race d'Israël» (Ph. 3,5). Il ne venait pas d'un peuple quelconque, il n'était ni Suisse, ni Allemand, ni Autrichien. Le peuple d'Israël, c'était le peuple auquel Dieu avait donné la loi, que Dieu avait choisi. Dieu s'est révélé par le moyen du peuple d'Israël. Et nonobstant ces faits, Paul finit par dire qu'il considère sa descendance comme une perte et de la boue. Est-ce que la descendance est mauvaise pour autant? Bien des chrétiens

pensent qu'ils aimeraient faire partie du peuple d'Israël et se mettent à chercher dans leurs généalogies. Mais par rapport à Christ, c'est sans valeur.

Paul avait un arbre généalogique. Il pouvait dire qu'il était issu de la tribu de Benjamin. N'oublions pas que Paul n'a pas grandi en Israël. Il avait grandi dans la diaspora, c'est-à-dire la dispersion et y était resté probablement jusqu'à l'âge de 12 ans. Beaucoup de Juifs de la diaspora ne connaissaient plus leur origine ou la tribu de leurs ancêtres.

De plus, la tribu de Benjamin avait quelque chose de particulier. Cette tribu était connue pour son zèle et ses combats. Sur le territoire de la tribu de Benjamin se trouvait la ville de Jérusalem. Le premier roi d'Israël, le roi Saül, était issu de cette tribu. Et quelle tribu gardait la fidélité à la tribu de Juda? La tribu de Benjamin. Paul pouvait donc dire avec fierté qu'il était issu de la tribu de Benjamin.

Pourquoi cette qualité est-elle remarquable? Nous lisons dans les Actes des Apôtres 21,39-40: «Je suis Juif, reprit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance. Permetts-moi, je te prie, de parler au peuple. Le tribun le lui ayant permis, Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit, et Paul, parlant en langue hébraïque, dit...» De quelle langue les Juifs se servaient-ils à cette époque? De l'araméen. La plupart des Juifs vivant alors en Israël ne parlaient plus l'hébreu. Quelques-unes des paroles prononcées par Jésus sur la croix étaient de l'araméen. Mais Paul parlait ici en hébreu. C'est ce qui suscita l'étonnement des gens ici dans les Actes des Apôtres. Paul pouvait réellement dire qu'il était Hébreu né d'Hébreux.

Pharisien était un titre et qualifiait une position importante dans la société d'alors. Ce n'était pas facile d'être pharisien. Nous lisons en Actes 22,3: «Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie; mais j'ai été

élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.» Dès son jeune âge donc, Paul vivait dans la ville de Jérusalem. Il grandit aux pieds de Gamaliel, y apprenant la loi. Nous comprenons donc ici d'où lui venait sa connaissance de la loi et sa façon de la comprendre.

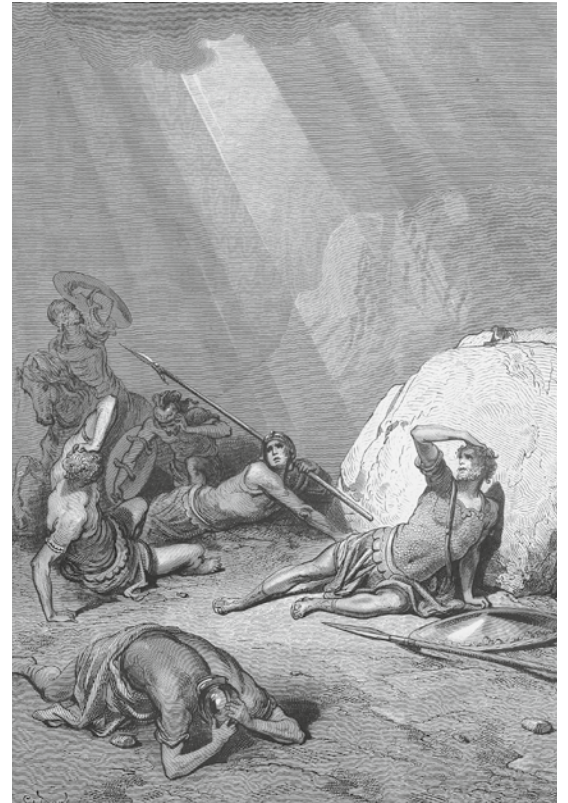
Et ceci nous montre aussi par quelle transformation le né de nouveau doit passer. Franchement, n'avait-il pas raison d'en être fier? Tout son comportement, sa conception faisaient de lui un pharisien. Les pharisiens formaient une sorte de secte au sein du judaïsme. C'est eux qui observaient la loi avec la plus grande rigueur et qui prênaient la justice par les oeuvres. Les pharisiens étaient énormément respectés de tous les Juifs. Le judaïsme rabbinique d'aujourd'hui est issu des pharisiens d'autrefois.

Paul peut en témoigner : «Si un Juif a du zèle, c'est bien moi.» Lisons dans les Actes des Apôtres 22,4-5: «J'ai persécuté à mort cette doctrine, liant et mettant en prison hommes et femmes. Le souverain sacrificateur et tout le collège des anciens m'en sont témoins. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, où je me rendis afin d'amener liés à Jérusalem ceux qui se trouvaient là et de les faire punir.» A l'égard du judaïsme, Paul avait manifesté du zèle comme les pharisiens l'entendaient et il voulait punir ceux qui avaient opté pour une autre voie. Paul était sans reproche selon le système de valeurs des pharisiens. Il observait toutes les règles, faisant tout ce qu'elles exigeaient de lui.

Au verset 7, Paul écrit: «Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ». N'importe quel Juif dirait à Paul: «Ta famille, ta carrière et ta position sociale, tu as simplement jeté par-dessus bord tout cela pour appartenir à Jésus?» Pour Paul, ce qu'il est devenu par Jésus-Christ vaut bien plus que tout le reste.

Je pense que Paul explique au verset 7 ce qui s'est passé sur le chemin de Damas. Animé de son zèle de pharisien,

«Il répondit: Qui es-tu, Seigneur? Et le Seigneur dit: Je suis Jésus que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.»



il avait l'intention d'y faire prisonniers les Juifs croyants et de les conduire à Jérusalem. Or, c'est sur ce chemin que notre Seigneur Jésus-Christ est venu le rencontrer (Ac. 9). Paul reconnaît quel personnage il est au fond. Nous lisons dans Actes 9,5-9: «Il répondit: Qui es-tu, Seigneur? Et le Seigneur dit: Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit: Seigneur, que veux-tu que je fasse? Et le Seigneur lui dit: Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but.»

Trois jours durant, Paul est resté aveugle. Il a probablement pu comprendre pendant ces moments qu'il ne devait son salut ni à sa force ni à ses oeuvres ni à son zèle. Il a compris que Jésus voulait être son Sauveur. Aveugle, il avait besoin de quelqu'un pour le conduire pour trouver l'entrée de la ville. Ce fut une humiliation pour Paul et il se convertit.

Tout ce que Paul avait obtenu par sa chair, tout ce dont il avait pu s'enorgueil-

lir par le passé, n'aura dorénavant plus de valeur pour lui comparé à ce qu'il recevait par Jésus-Christ. A notre tour, nous devrions à ce propos réfléchir à notre vie passée. Paul renonce à sa carrière et à sa famille et quitte ses amis. Tout cela, Paul le fait pour Christ.

Quelles sont les choses auxquelles tu restes accroché? Qu'est-ce qui, dans la vie, se trouve encore entre toi et Dieu? Peut-être est-ce ton compte en banque; tu t'es bâti une certaine sécurité, car on ne sait jamais, ce qui nous attend. Ou es-tu conscient de la position que tu occupes dans la société et tu ne veux pas y renoncer, même si cette position est pour toi une occasion de pécher et de compromission. Il y a encore bien d'autres choses qui peuvent faire obstacle entre toi et Dieu.

Christ te veut entièrement à Lui. Paul peut dire en toute honnêteté que Christ est tout pour lui et que rien ne saurait le séparer de Lui. Est-ce que Christ est tout pour toi? Peux-tu dire par rapport à ta vie que tu considères ton passé comme de la boue parce que dorénavant une seule chose compte pour toi: Christ seul?

NATHANAEL WINKLER

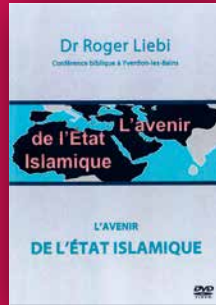
DVD MESSAGE BIBLIQUE

PROPHÉTIE & ISRAËL



Dr Roger Liebi
Israël aujourd'hui

- DVD, N° de commande 110026
CHF 19.90, EUR 14.90



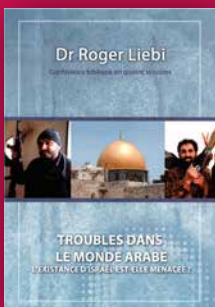
Dr Roger Liebi
L'avenir de l'état islamique

- DVD, N° de commande 110027
CHF 19.90, EUR 14.90



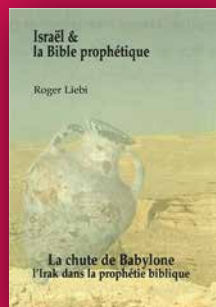
Dr Roger Liebi
Le Temple des derniers jours

- DVD, N° de commande 110028
CHF 19.90, EUR 14.90



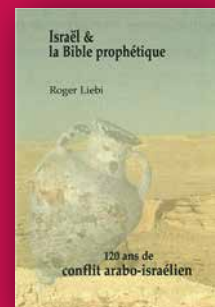
Dr Roger Liebi
Troubles dans le monde arabe
L'existence d'Israël est-elle menacée?

- DVD, N° de commande 110029
CHF 19.90, EUR 14.90



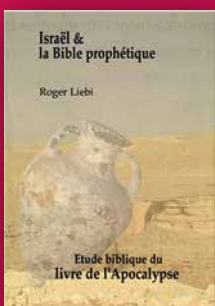
Dr Roger Liebi
Israël & la Bible prophétique
La chute de Babylone. L'Irak dans la prophétie biblique

- DVD, N° de commande 110011
CHF 19.90, EUR 13.90



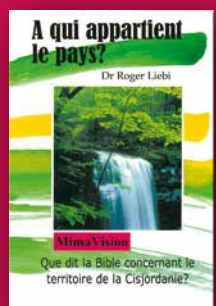
Dr Roger Liebi
Israël & la Bible prophétique
120 ans de conflit arabo-israélien

- DVD, N° de commande 110012
CHF 19.90, EUR 13.90



Dr Roger Liebi
Israël & la Bible prophétique
Etude biblique du livre de l'Apocalypse

- DVD, N° de commande 110016
CHF 19.90, EUR 13.90



Dr Roger Liebi
A qui appartient le pays?
Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

- DVD, N° de commande 110013
CHF 19.90, EUR 13.90



Dr Roger Liebi
D'Ur à Salem
Leçons pratiques de la vie d'Abraham

- DVD, N° de commande 110014
CHF 19.90, EUR 13.90

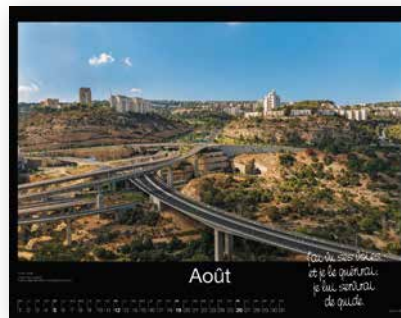


Superbes photos – qualité au top Le calendrier d'Israël 2018

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341118**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés: 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



**A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 30 septembre 2017!
CHF 23.00
EUR 19.00**

**Commandez ici:
adm@mnr.ch**